

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[PARCOURS 1 - Consulter le corpus des recueils collectifs de poésies françaises du XVI^e siècle apparentés au *Trésor des joyeuses inventions*](#)[Collection](#)[ŒUVRE : Boutehors d'oisiveté](#)[Collection](#)[Édition : 1551 - Boutehors d'oisiveté - Gort](#)[Item\[1551_Boutehors_Gort\] 026 Comme un Marchant chevauchoit son beau train](#)

[1551_Boutehors_Gort] 026 Comme un Marchant chevauchoit son beau train

Présentation générale du poème

Titre de la pièce Autre Hystoire d'un Marchant & d'un sien Serviteur menteur.
Incipit non modernisé Comme un marchand chevauchoit son beau train

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

5 Fichier(s)

Présentation de l'exemplaire

Formatin-16

Imprimeur-libraire Du Gort, Robert

Date 1551

Lien vers la notice du catalogue de la bibliothèque où est conservé

l'exemplaire <https://opacplus.bsb-muenchen.de/search?oclcno=645520575&db=100&View=default>

Type de numérisation Numérisation totale

Emplacement du poème

Rang dans le recueil n° 026

Foliotation C4r, C4v, C5r, C5v, C6r

Présentation typo-iconographique Illustration

Informations sur la notice

Contributeur(s) Speyer, Miriam

Éditeur Équipe Joyeuses inventions ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Mentions légales

- Fiche : Équipe Joyeuses inventions ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Image(s) : Google Books

Notice créée par [Équipe Joyeuses Inventions](#) Notice créée le 03/02/2018 Dernière modification le 04/11/2021

D'OYSIVÈTE.

Mais il leur dict qu'ainsi fuyoit pour prédre
Cestuy lequel l'auoit peu desrober,
Non pour en riens le chasuble robber,
En affermant que le loysir alors
(Pour plustost fuyr) n'eust de le mettre hors
De dessus luy, or pour abreger comme
Il leur comptoit tout' l'affaire, son homme
Fuyoit tousiours, courant de rue en rue
Tant qu'en la fin en à perdu la veue,
Et par ainsi monsieur fut abusé
Par ce mignon cauteleux & rusé.

*Autre hystoire d'un marchand & d'un
sien seruiteur menteur.*



Côme vn marchand cheuauchoit son beau
Et reuenoit d'aucun pays loingtain (train
Accompagné d'un varlet seulement
Qui luy estoit venu nouvellement

C iiii

LE BOVTEHORS

(Il est escheu que ce marchant) alors
Peust aduifer vn heure courant hors
Vn champ d'auoine en s'enfuyant au boys,
Que ce marchant vint à monstrier des doys
A son varlet, estant vn fort menteur
Et de mensonge aussi grand inuenteur,
Puis luy a dict en s'arrestant tout court
Regarde & voy ce Lieure la qui court
Emmy les champs, tant il est grand & beau
A quoy respond ce seruiteur nouveau
Que ce n'estoit riens au regard de ceulx
Qu'ilz auoit veuz depuis vn an ou deux
En vn pays ou il auoit esté
Et demouré tout au long d'vn esté,
Quand affermoit & disoit à son maistre
Q'en ce pays les Lieures pouuoient estre
Veuz d'vn chascun couir par mōtz & vaulx
Biē aussi grandz & gros que sont cheuaulx.
Quand ce marchant eust bien ouy le dire
De son varlet, il n'a voulu redire
Adoncques mot faisant semblant de rien,
Or ce pendant ilz cheuaucherent bien
Vne heure ou deux en parlant d'autre chose
Puis par apres que le maistre suppose,
Qu'a son varlet il ne souuienne plus
Dudiēt mensonge, en faignant au surplus
Luy mesme encor nullement y penser,

D'OYSIVETE

Il est venu tel propos commencer
(Pour donner crainte & treneur en effect
A son varlet estant menteur parfait)
C'est à scauoir que pour vray attestoit
Qu'environ deux ou trois lieues estoit
Vne riuere, aiant nature telle,
Qu'homme iamais ne passoit par icelle
Fut par la planche ou par quelque basteau
Qu'en trauersant ne fut noyé en l'eau,
Pourueu qu'il eust menty deuant le iour
Auquel estoit, dont merueilleuse paour
Eust ce varlet, estimant que son maistre
Dist verité & qu'il pouoit cognoistre
Auoir ce iour menty bien lourdement,
A ceste cause il est tout doucement
Venu à luy disant ces motz pour vray
Ces Lieues la (sire) desquelz vous ay
Faiet mention, ne sont du tout egaulx
Quád en grosseur & haulteur aux chevaux
Mais ilz sont bien (oyez vous) ausi grandz
(A mon aduis) que poullains de deux ans.
Le maistre oyant les propos & deuiz
De son varlet peult selon son aduis
Encor iuger, qu'il mentoit plainement,
Dont au surplus voyant certainement
Cestuy méteur auoir grand paour & crainte
D'estre noyé en l'eau qui luy à faincte

LE BOVTEHORS

Il a voulu bien changer de propos
Ce neantmoins le varlet nul repos
Auoit en luy tant craignoit l'eau combien
Qu'en cheuauchant il fist semblant de rien.
Dont par aprez auoir long temps tenu
Aucun propos, ce varlet est venu
Tout de rechef (comment estimant estre
Pres de ceste eau) lors à dict à son maistre
Il m'est venu certes (Sire) en memoire
Presentement, que les Lieures encore
Dont ie vous ay ia parlè par deux fois
Pas bonnement ne sont (comme ie crois)
Si gràs ou haultz q̄ poullains: mais trop bié
Grans cōme veaux, sans qu'il s'en faille rié,
En ce disant n'auoit membre sur luy
Qui ne tremblast de grand crainte & ennuy
D'estre noyé, comme est dict, neantmoins
Encor mentoit pour le tiers coup du moins
Ce qu'entendant le maistre voulut faindre
Qu'il le croyoit le voiant ainsi craindre,
Or ce pendant que pour sa menterie
Cestuy varlet auoit grand fascherie
Dedans son cueur, quelque eau il apperceut
Pourtant soudain en luy mesme conceut
Que cestoit l'eau de laquelle son maistre
Auoit parlé, dont sa crainte peust estre
Lors redobulée & creue tellement

D'OY SIVETE.

Qu'il est venu adoncq' tout bellement
A confesser, que ces liures lesquelz
Il auoit veuz estoient pareilz & telz
Que cestuy la, quilz auoient rencontré
Et que son maistre auoit des doys monstré.

*D'un pipeur venant à confesse à un
bon prestre.*



VN fin pipeur voyât aucun bon prestre
En certai iour de feste en l'Eglise estre
Pour confesser, s'en est vers luy venu
Luy requerant l'ouyr par le menu,
Ce que le prestre accorda bien soubdain
Pensant auoir Karolus ou Douz ain
De ce gallant pour le confesser, mais
Il la seruy bien d'un autre entremetz :